

[Text]

their names. Mr. Patterson has already given his name. Mr. Brewin.

Since it is more relaxed this morning, I would divide the time as much as possible so that everybody attending this morning will have a chance. We will come back to a second round.

Mr. Roche, please.

Mr. Roche: Thank you, Mr. Chairman. I want to associate our party with your warm welcome to Mr. Pearson. He brings to this Committee not only a distinguished name but considerable experience gained in his own career as a highly competent and dedicated External Affairs officer, so I want to join with you in giving him the welcome to this Committee. Also, on behalf of my party I want to congratulate him for receiving the present appointment that he holds, and to say to him that we support your work and would certainly co-operate with you to the fullest in implementing the very broad range of plans that you have outlined here this morning.

I want to begin by asking kind of a fundamental question from a public perception point of view; that is, what is Mr. Pearson's opinion about going in two directions at the same time? We have to maintain our defence commitments with our defence partners, and that calls for continuing defence expenditures. At the same time, we want to play a role in disarmament measures through the UN apparatuses. Some people do think this is going in two directions. I would like Mr. Pearson to comment on that to see how these two positions can be reconciled so that we can get a better understanding of the two sides of a security question.

Mr. Pearson: I think that is the basic question, and one we are always asked by Canadians or by anyone else who is interested in international security. It is helpful, I think, to think of the subject in those terms of international security rather than in terms of disarmament or armament. In some senses anyway, both activities are directed toward increasing the security of states. Whether they achieve those purposes is another matter, but as long as we operate or live in a world which has no international government, states must depend on their own resources for their security, and most of them will therefore look to armed forces for this purpose. Of course, in most areas of the world there is insecurity. There are real conflicts of interest over borders, over other matters, ethnic minorities, which involve the danger of war conflict.

• 1005

In Canada's case we have had the same experience of insecurity, although not as vividly and not as often as other countries, and we have always believed that we must play our part in contributing to not only our own security but also to that of the alliance to which we belong, and in particular to the defence of North America.

So I think when one is talking about disarmament one is really talking about an armament race which leads to the

[Translation]

leur nom. M. Patterson a déjà demandé la parole, ainsi que M. Brewin.

Puisque la réunion de ce matin se tient dans une atmosphère plutôt détendue, j'aimerais répartir le temps disponible entre tous ceux qui ont demandé la parole, afin que chacun ait l'occasion de se faire entendre. Nous commencerons un second tour, si le temps nous le permet.

Je vous en prie, monsieur Roche.

M. Roche: Merci, monsieur le président. Je tiens également à souhaiter la bienvenue à M. Pearson au nom des membres de notre parti. Il vient au comité non seulement avec un grand nom, mais avec une expérience considérable acquise au cours de sa brillante carrière d'agent des Affaires extérieures, à laquelle il a consacré tant d'années. Je tiens donc à me joindre à vous pour lui souhaiter la bienvenue et je tiens également à le féliciter au nom de mon parti pour sa récente nomination. Je vous assure que nous sommes derrière vous et que nous vous aiderons de notre mieux à réaliser les divers plans dont vous nous avez donné un aperçu ce matin.

Ma première question est une question absolument fondamentale que se pose la population. Que pensez-vous, monsieur Pearson, du fait que nous allons dans deux directions en même temps? Nous maintenons d'une part nos engagements avec nos alliés en matière de défense, ce qui entraîne des dépenses continues dans ce domaine. En même temps, nous voulons coopérer aux mesures prises par les organismes des Nations Unies en vue du désarmement. Pour certains, c'est aller dans deux directions à la fois. J'aimerais que M. Pearson nous dise comment on peut concilier ces deux positions, afin que nous comprenions mieux ces deux aspects de la sécurité.

M. Pearson: C'est, je crois, une question fondamentale que nous posent toujours les Canadiens et toutes les personnes qui sont intéressées par la sécurité internationale. Je pense qu'il est utile de voir la question sous l'angle de la sécurité internationale plutôt qu'en termes de désarmement ou d'armement. Sous certains aspects, de toute manière, les deux activités visent à accroître la sécurité des États. Savoir si l'on réalisera ces objectifs, est une autre question. Cependant, tant que nous vivons dans un monde sans gouvernement international, chaque État doit se fier à ses propres ressources pour assurer sa sécurité, et la plupart auront à cette fin recours aux forces armées. Dans la plupart des régions du monde, l'insécurité règne. De véritables conflits d'intérêt surgissent à propos des frontières, ainsi que d'autres questions comme les minorités ethniques, entraînant le danger d'une guerre ou d'un conflit armé.

Le Canada a toujours éprouvé ce sentiment d'insécurité, même si ce n'était pas d'une façon aussi vive et aussi fréquente que d'autres pays, et nous avons toujours cru de notre devoir de contribuer non seulement à notre propre sécurité, mais également à celle de l'alliance à laquelle nous appartenons, en particulier à la défense de l'Amérique du Nord.

Désarmer, je crois, c'est arrêter ou ralentir la course aux armements, c'est-à-dire l'accumulation d'armes et de forces